

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Apologie Povr Cevx De La Religion. Svr Les Sviets D'Auersion que plusieurs pensent auoir contre leurs personnes & leur creance**

**Amyraut, Mayse**

**Saumur, 1647**

Section. VIII.

**urn:nbn:de:kobv:517-vlib-5565**

424 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
suadés que tant s'en faut que cette  
creance nous doive produire l'a-  
uersion de ceux avec qui nous vi-  
uons, qu'au contraire, elle nous  
deuroit concilier la bien-vueillance  
de tout le monde.



### SECTION. VIII.

*Qu'en ce que ceux de la Religion font  
en leurs exercices de pieté en con-  
sequence de leurs dogmes, il n'y a rien  
qui merite qu'on ait aucune auer-  
sion pour eux.*

**A** Pres auoir exposé ce que  
nous croyons, il est raison-  
nable d'informer ceux qui  
ne le sçauent pas, de ce que nous  
faisons en consequence, en ce qui

est de nos exercices de pieté. Si nos plus grands aduersaires auoyent la curiosité de venir seulement en nos Temples, à l'heure que nousy sommes assemblés pour le seruice de Dieu, pourueu qu'ils peussent vn peu mettre à part leur passion, ils en remporteroient sans doute vne grande edification, & nous n'aurions point à faire de nous étédre en cette partie de nostre defense. Mais pource qu'ou bien les directeurs de leurs consciences les en détournent, ou bien ilsy ont de la repugnance d'eux mesmes, ou ils craignent de scandaliser ceux de leur profession, & d'engendrer en leurs esprits de mauuais soupçons, ou bien finalement les occupations de la vie presente, & quelque nonchalance les retient, ie représenteray icy briue-ment ce que c'est, afin qu'au moins

426 *Apol. pour ceux de la Relig.*

quelques vns s'instruisent en particulier, de ce contre quoy tant de gens crient ordinairement, sans en auoir aucune certaine connoissance.

Outre les prieres particulieres de chaque personne & de chaque famille, qui se font soir & matin dans les Maisons, & la lecture de la Parole de Dieu, qui se fait reglement en diuers lieux apres les repas, nous auons, ou la commodité le peut permettre, diuers iours en la semaine destinés à la predication, & aux autres parties du Culte diuin. Sur tout y auons nous si particulièrement consacré le saint Dimanche, à l'imitation des Apostres & de toute l'Eglise ancienne, en memoire de la resurrection du Sauueur, qu'il n'y a lieu où il nous soit permis de le faire par les Edits, auquel ceux de

nostre profession ne s'assemblent ce iour là solennellement vne ou deux fois, pour rendre à Dieu les deuoirs de leur pieté, & en s'auançant en la sanctification, se confirmer de plus en plus en l'esperance de la vie. Là dōc la premiere chose qu'on fait est qu'apres l'inuocation du nom de Dieu, quelqu'un qui est destiné pour cela lit hautement l'Ecriture en langage populaire, afin de donner au peuple la connoissance de l'histoire sainte, quelque teinture des predictions des choses futures lesquelles y sont contenuës, & sur tout l'intelligence des mysteres de nostre redemption. Ce qui ne se peut faire sans luy inculquer les enseignemens à la pieté & à la vertu, & les consolations, & les exhortations qui nous y ont esté laissées par les Prophetes & par les

Apostres. Et on ne scauroit suffisamment représenter combien cette lecture a d'efficace pour émouvoir les consciences, & pour imprimer de bonnes pensées dans les ames des Chrestiens. Aussi a t'elle esté si soigneusement pratiquée en l'Eglise Primitiue, qu'il y a eu des Lecteurs en charge particuliere pour cela, qui depuis ont tenu rang entre les ordres de l'Eglise. A cette lecture on entremesse le chant de quelques Pseaumes de Dauid, comme ils ont esté mis en rime par Clément Marot & par de Beze. Or d'autant que de tout le Vieux Testament le liure de ces saints Cantiques est sans aucune difficulté le plus beau, & le plus capable de former les hommes à la pieté, ce n'est pas chose conceuable à ceux qui ne l'ont point expérimenté, combien

ce chant adjoûte à la deuotion, ni quelle vtilité ceux qui y ont de l'attention en recueillent. Car il n'y a personne en affliction, qui n'y trouue de la consolation, il n'y a qui que ce soit en prosperité, qui n'y trouue dequoy s'exciter à loüanges & à actions de graces. Les prieres y sont ardenes tout ce qui se peut, les loüanges des vertus de Dieu y sont illustres & magnifiques. Les accouragemens à la patience y sont souuerainement puissans, les promesses & les assureances de la bonne volonté de Dieu y sont expressees à merueilles. Les exemples de ses iugemens & de ses benedictions y sont en grand nombre dans les histoires du temps passé, les predictions de ce qui deuoit arriuer à nostre Seigneur y sont si exactes & si precises, que

430 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
vous diries que ses actions, & notamment ses passions, y ont esté peintes. Les exhortations à la pieté, à la sainteté, & à la vertu y eleuent l'ame iusques dans les Cieux, les imprecations prophetiques que Dauid y fait contre les méchans, & les denonciations des iugemens de Dieu dessus eux, sont capables de mettre la terreur & l'épouuancement dans les ames les plus insensibles. Au reste tout cela y est semé de si beaux ornemens, enrichi de si glorieux emblèmes, & rehaussé de pensées si sublimes & si celestes, qu'il faut estre plus brutal que les brutes mesmes, & plus endurci que les rochers, pour n'en estre point ravi en admiration, & pour n'en sentir point d'incomparables elanemens de pieté, & d'inenarrables émotions de deuotion en la con-

*Apol. pour ceux de la Relig.* 431  
science. Nous sçauons bien qu'il y  
a quelques esprits mal formés, &  
mesmes entre les Predicateurs, qui  
tâchent autant comme ils peuuent  
de rendre ce saint exercice ridicule.  
Car ilstrouuent étrange premiere-  
ment qu'vniuersellement tout le  
monde y chante, tant les petits que  
les grands, sans en excepter les fem-  
mes mesmes. Puis apres ils cher-  
chent par cy par là quelques vieux  
mots & quelques locutions suran-  
nées, qui se rencontrent notam-  
ment dans la rime de Marot, qu'ils  
tournent en derision; iusques là  
qu'il y en a quelques-vns qui les  
veulent faire seruir à engendrer  
dans les esprits, des pensées sales &  
profanes. Or pour ce qui est de ces  
derniers, ie ne leur répons point.  
Ils ne sont pas dignes que les gens  
d'honneur s'amusent à eux, & beau-

coup moins d'estre receus à monter dans les chaires destinées à la predication, lesquelles doiuent estre si saintes & si venerables. Je diray seulement que pour ce qui est de la vieillesse de l'elocution, si nous voulions nous entrechicaner, & nous rendre ridicules les vns les autres, il se trouueroit d'aussi mauuais mots, & aussi peu congrus pour le moins, dedans le latin de la Messe, qu'on en rencontre dans le Francois de la rime de Marot. Chacun sçait combien nostre langue est exposée au changement, & comment au bout de neuf ou dix ans pour le plus, vne façon de parler qui a eu de l'elegance en son temps, deuiet quasi barbare & estrangere à nos oreilles. Tant y a que ces Pseaumes, dont on se rit à cette heure, estoient il y a cent

ans l'admiration des Cours des Rois, & qu'auant que l'usage auquel nous les auons employés le eust rendu odieux, ils estoient vniuersellement estimés par tout le Royaume. Et ceux qui ont quelque sens & tout ensemble quelque candeur, aduoient que si l'on en oste quelques-vns des plus vieux termes, qui sont en assés petit nombre pourtant, ils ont en leur simplicité vne grace tout à fait incomparable. Tellement que les efforts qu'y ont fait les Des-Portes & les Marillacs, & generalement tous ceux qui se sont étudiés à estendre ces saints Cantiques en Paraphrases, les ont bien surmontés en pompe & en elegance quelques-fois, mais n'ont iamais sçeu approcher de cette claire naïfueté qui répond si parfaitement au texte

434 *Apol pour ceux de la Relig.*  
originel du Saint Prophete. Mais nous viuons en vn temps auquel on ne fait plus de cas ni de la beauté des pensées, ni de la grace naturelle d'vne diction simple & sans fard, ni de cét air genereux & quelques fois vn peu nonchalant d'vn genie qui enfante ses productions sans peine, ce qui a rendu si recommandables les ouurages des plus anciens auteurs, si le moindre petit mot qui n'est pas à la mode les des-honore. La pieté mesme n'est pas agreable si elle n'est ajustée selon le temps, & pour plaire, il faut qu'elle étudie tous ses pas, & qu'elle pese tous ses mots, & que toutes ses periodes tombent en cadence. Certainement cette curiosité au choix des mots, ce nombre & cette mesure qu'on affecte maintenant avec tant de soin dans

*Apol. pour ceux de la Relig.* 435  
les periodes, & cette iustesse si parfaite qu'on obserue dans la structure des termes, & dans la mesure des vers, a quelque chose de singulierement elegant. Mais outre qu'il a esté ingenieusement & iudicieusement dit par quelqu'un, que c'est vne faute en matiere de bien dire, que de ne failir du tout point, & qu'un soin si scrupuleux semble auoir quelque chose de seruire, c'est bien souuent vne gesne des esprits, qui leur fait perdre quantité de beaux élans & de genereuses pensées. Quoy qu'il en soit, car ie m'auance peut estre vn peu trop, la Religion n'a iamais esté superstitieuse en matiere de paroles, & comme elle n'emprunte point son efficace de l'eloquence du siecle, aussi ne se donne-t'elle pas beaucoup de pei-

436 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
ne d'estre parée de ces ornemens.  
Il luy suffit qu'on l'entende seule-  
ment, & semble qu'elle se plaise  
à triompher en sa simplicité, de  
la pompe & de la magnificence  
du monde. Pour ce qui est de per-  
mettre que toutes personnes chan-  
tent en nos assemblées, ceux qui  
nous en blasment ne sçauent pas  
que l'Eglise Primitiue le pratiquoit  
ainsi, comme il y en a de beaux  
enseignemens dans Pline Second,  
dans Chrysostome, dans S. Augu-  
stin, & quantité d'autres. Verita-  
blement si cela engendroit quel-  
que confusion, il s'en faudroit ab-  
stenir, afin qu'en l'Eglise de Dieu  
tout se fist, selon le precepte de  
Saint Paul, honnestement & par  
ordre. Mais bien que ces Pseaumes  
ayent esté mis sur vne Musique  
vn peu difficile en quelques en-

droits, nous sommes tellement accoustumés à les chanter dès nostre bas âge, que les plus simples du populaire s'y rencontrent en vn parfaitement bon accord avec les meilleurs Musiciens, & que du meslange de tant de voix se forme ie ne sçay quelle harmonie, dont le seul son a quelques fois ravi les passans, tant l'air de ce chant est melodieux, & tant il est propre à donner à l'esprit des émotions extraordinaires. Pour nous certes nous pouuons bien parler de ce que nous en experimentons, & dire en toute verité qu'il y a telle occasion où ces diuines paroles animées de la façon, mettent quasi nos ames hors d'elles mesmes. De sorte que ie ne croy pas qu'il se puisse voir en la terre vne plus belle image de ce que nous esperõs quelque iour en

Paradis, qu'une telle congregation de personnes assemblées pour les actions de pieté, lors qu'elle pousse vers le ciel les loüanges de Dieu sur tant de voix, ou reluisent de tous costés les étincelles de sa deuotion & de son zele. Le Ministre estant venu apres cette lecture & ce chant, il fait assés ordinairement lire les commandemens de Dieu, que l'on écoute avec reuerence, les hommes ayant la teste decouuerte par respect, & tout le reste de l'assemblée en profond silence. Ce qui donne de la reuerence pour la Loy de Dieu, & la ramenoit à chacun de nous, pour en faire la règle de nostre conduite. Cela fait le Ministre monte en chaire, & commence son action par vne generale confession des pechés de toute l'assemblée, par vne prote-

station solennelle de repentance, & par vne priere bien expresse & bien emphatique pour demander pardon à Dieu, & implorer l'assistance de la grace de son Esprit au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Apres cela il fait chanter vne pause d'un Pseaume ou choisi expressement pour son action, ou suiui selon l'ordre établi dedans l'Eglise, & le Câtique acheué, il recommence vne autre priere, dans laquelle reconnoissant la sublimité incomprehensible des mysteres de la Foy, & l'imbecillité naturelle de l'entendement de l'homme, il demande à Dieu l'illumination de sa grace, pour bien comprendre ses diuins secrets, & la faculté de les enoncer en pureté & en verité, à l'edification de ceux qui l'entendent. Sur tout il le prie qu'il rende sa parole

440 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
efficace par sa benediction, à ce  
qu'elle entre bien auant dedans les  
esprits de ses auditeurs, & qu'elle y  
soit comme vne semence feconde  
de sanctification, qui produise a-  
bondamment des fruits de iustice  
& de pieté, à la gloire de Dieu, à  
l'edification du prochain, & au sa-  
lut de chacun particulier; puis il  
conclud par l'oraison Dominicale.  
En suite apres auoir aduertit d'écou-  
ter avec reuerence & obeissance  
de foy, il lit quelque partie de l'E-  
criture, qu'il se propose d'exposer,  
& puis s'estant composé à parler,  
tout le monde se dispose à l'écou-  
ter en silence. Alors apres vne pre-  
face accommodée à son texte, ou  
à quelque occasion qui se presente,  
il explique son sujet le plus exacte-  
ment qu'il se peut, se tenant ferré  
aux paroles & à l'intention de son



se avec qui que ce soit, & de n'insulter point aux personnes avec qui est le demeslé, ni mesmes au dogme qu'il entreprend de refuter, sinon autant que la gloire de la verité le requiert, & que l'amour de la paix, & le respect des personnes le peut permettre. En fin il vient aux enseignemens que le passage qu'il a traité luy fournit, pour les appliquer en remonstiances, en exhortations, en consolations, & en encouragemens selon la necessité des occurrences. Particulierement il insiste sur les exhortations à la piété, à la sainteté, à la vertu, à la charité, au mépris des choses du monde, à la patience en affliction, à la confiance en la bonté de nostre Seigneur, à l'obeyssance aux Magistrats, tant Souuerains que subalternes, & à dresser toutes ses pen-

lées vers le prix de l'immortalité, dont il ramentoit toujourns l'esperance à la fin de son propos, selon les promesses de l'Euangile. Tout cela se fait avec vne simplicité & vne grauité digne de la sainteté de l'action, & du sujet qui s'y traite; sans gestes de basteleur ou de charlatan, sans contenance de bouffon ni d'hypocrite, sans affectation d'eloquence ni de vaine erudition, sans marques de vanité, sans ostentation, & sans parade. De sorte que s'il y paroist quelque vehemence & quelque grace dans la prononcia-tion, c'est l'excellence du sujet & la nature du predicateur qui la donne. S'il y a quelques fleurs en son langage, & quelques ornemens en son propos, on les y void naistre d'eux mesmes, & non y estre amenes de loin; & quoy qu'on n'y

444 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
viennne point sans premeditation,  
l'action est touûjours pléne d'autant  
de simplicité, & autât éloignée de la  
magnificence de l'art, que si elle  
estoit impremeditée. De sorte qu'à  
l'imitation de l'Apostre S. Paul,  
toute l'efficace de telles predica-  
tions depend, non des discours at-  
trayans de la sapience du siecle,  
mais de la Parole de Dieu, & de la  
vertu de son Esprit qui l'accompa-  
gne. Mais elle s'y déploye de telle  
façon, que souuent il y en a peu dans  
l'assemblée qui n'en soyent émeus;  
& quelques fois on y experimente  
de tels transports, que s'il plaisoit  
à Dieu retirer du monde à l'heure  
qu'on est ainsi rauï, on en sortiroit  
non seulement sans regret, mais  
avec vne alegresse incomparable.  
Le Presche acheué le Ministre se  
met à prier, ou bien en termes qu'il  
conçoit

conçoit luy mesme, ou bien selon les formulaires que nous en auons en nos Eglises. Quoy qu'il en soit, tous les Dimanches il recite en la presence du peuple, qui le suit des mouuemens de sa deuotion, vne assés longue priere, dans laquelle nous auons recueilli tout ce qu'il est necessaire de demander à Dieu, tant pour le public que pour les particuliers, tant pour ce qui regarde la vie presente, que principalement pour ce qui concerne celle qui est à venir. Là donc apres auoir declaré que c'est en la seule confiance des promesses que Dieu nous a faites en Iesus Christ, que nous nous presentons deuant luy, pour luy adresser nos oraisons, nous commençons à le prier pour les Puissances du monde, & notamment pour le Roy qu'il nous

446 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
a donné, luy demandans ardemment toute sorte de faueur, de protection & de benediction pour sa personne, & pour son Estat. En suite nous ne manquons iamais de prier pour la Reyne, pour Monseigneur le Frere du Roy, Monseigneur le Duc d'Orleans, Messeigneurs les Princes du Sang, & tous ceux de la Maison Royale, & du Conseil de sa Majesté, avec tous ceux qui sont en autorité en l'administration des affaires du Royaume. Nommémét nous répandons nos vœux en la presence du Seigneur, pour les Gouverneurs des Prouinces & des Places dans lesquelles nous habitons, & pour les Magistrats à qui la Iustice & la Police en est commise, à ce qu'il luy plaise les benir & les conduire par son bon Esprit en l'exercice de leurs charges, & qu'il encline

leurs cœurs vers ceux qui le seruent en pureté. De là nous passons à prier pour les Pasteurs que Dieu a établis dessus son Eglise, à ce qu'il leur donne de s'acquiter fidelement de leur deuoir; pour tous hommes generalement, à ce qu'il les appelle à sa connoissance; pour tous ceux qui sont affligés, à ce qu'il les console & qu'il les deliure; pour tous ceux qui souffrēt persecution pour la verité, à ce qu'il les soutienne & qu'il les rende inuincibles; & en fin pour nous mesmes, à ce qu'il nous rende capables de la iouissance de son Royaume; puis nous finissons par l'oraison de nostre Seigneur, & par le recit du Symbole des Apostres. Quelques - fois dans les afflictions publiques, dans la celebration de nos ieufnes, ou quand quelque autre occasion le requiert, nous sui-

uons vn autre formulaire de priere, que nous auons encor en la Liturgie de nos Eglises, dont toute la matiere est à peu pres semblable à la precedente, sinon que la confession des pechés y est encore plus expresse, les sentimens de repentance aucunement plus vifs & plus profonds, les vœux encore ie ne scay cōment plus feruens, & les marques de l'humiliation de l'esprit, telles qu'elles doiuent estre en vn dueil public, & en vne affliction extraordinaire. Or ie ne veux point autrement recommander ces prieres que par le iugement que nos ennemis mesmes en ont fait. Car ils les ont trouuées si dignes du Christianisme, si propres à enflamer la pieté, si pleines d'esprits & d'action, si belles & si efficaces, que quelques Curés de Paris les ont inserées dās le volume des prie-

res qu'ils ont recueillies pour mettre entre les mains de leurs paroissiens. De sorte qu'il y a tel qui sans nous connoistre, nous maudit, qui prie Dieu comme nous pourtant, & à qui nous fournissons le moyen de nourrir & de fomentier ce qu'il y peut avoir de bon dans sa pieté, sans qu'il y pense. Apres ces prieres, s'il y a quelqu'un des Sacremens à celebrer, on le fait autant que l'on peut avec la reuerence conuenable. Car s'il faut baptiser vn enfant, on l'apporte en la presence de toute l'Eglise, afin d'estre consacreré à Dieu le plus solennellement qu'il se peut, & là estant presenté au Ministre par le pere, & en son nom par ceux qu'il a choisis pour cét effet, on lit publiquement le formulaire dans lequel nous auons compris l'institution du saint Baptisme, son but,

450 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
ses fruits, son efficace, & les principales choses pour lesquelles nous croyons qu'il doit estre administré aux petits enfans. Puis par vne priere solennelle on offre cét enfant à Dieu, en demandant au nom de nostre Seigneur Iesus Christ qu'il soit fait participant de son salut, & que le Baptesme produise en luy sa vertu, en remission du peché originel, & en sanctification, lors qu'il en sera venu en âge. Et apres auoir tiré promesse de ceux qui le presentent, qu'ils l'instruiront en la foy de l'Euágile, & en l'amour de la pieté, on luy verse de l'eau sur la teste, en le baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Si c'est le temps & l'occasion de participer à la Cene, on adjoûte premierement quelque chose à la priere publique, pour demander à Dieu qu'il nous dispose à

communiquer deuotieusement à ce Sacrement, & qu'il le rende efficace au salut & à la consolation de nos consciences. Puis on lit le formulaire dans lequel nous auons compris son institution, comme elle est rapportée par S. Paul, & brieuement expliqué l'usage de cette Ceremonie, sa nature & son efficace, conjointement avec les exhortations par lesquelles le Ministre réueille les consciences des assistans. Par là il les incite à s'examiner eux mesmes, & à se disposer à la communion par foy & par repentance, & par de saintes dispositions à la charité, en denonçant à ceux qui ne sont pas bien préparés, de s'abstenir de ces saints mysteres. Ce qui ayant esté fait avec toute la grauité conuenable, le Ministre prononce quelques paroles tirées de l'Ecriture

452 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
sur le pain & le vin du Sacrement,  
communie avec ses collegues, & en  
suite donne à communier à tous  
ceux de l'assemblée qui s'y veulent  
presenter, & qui portent avec eux  
certaine marque qu'ils sont recon-  
nus pour estre de nostre profession.  
Là viennent premieremēt les hom-  
mes, selō la prerogatiue de leur sexe,  
la teste découuerte, & en estat de  
respect & d'humilité: puis les fem-  
mes en vne modeste contenance,  
sans pompe d'habillemens, & sans  
marques de vanité; & ainsi chacun  
étant aduerti par la bouche du Mi-  
nistre que c'est la communion au  
corps & au sang de Christ, qu'on luy  
donne pour seau de la remis-  
sion de ses pechés, prend le pain  
& la coupe de sa main, communie  
debout en témoignage de reueren-  
ce, & puis se retire en sa place sans

tumulte ni confusion. La communion paracheuée, le Ministre remonte en chaire, rend graces à Dieu solennellement de ce qu'il a fait la faueur à l'assemblée de l'attirer à la communion de son Fils, & le prie d'en imprimer bien profondement la souuenance dans la conscience de ses fideles, & de leur rendre cette sainte ceremonie singulierement efficace en sanctification. Quoy fait on chante le Cantique d'action de graces, à l'imitation de nostre Seigneur & de ses Apostres. Si ce n'est point iour de celebrer les Sacremens, apres la priere dont i'aycy-dessus parlé, on chante vne pause de Pseaume, apres laquelle on donne la benediction au peuple par les paroles que Dieu auoit autrefois ordonnées en sa Loy, & le renuoye t'on en paix a-

454 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
uec exhortation de n'oublier ia-  
mais la charité enuers les poures.  
Outretout cela, dans les Eglises vn  
peu populeuses, & ou ni l'éloi-  
gnement du lieu, ni les autres in-  
commodités qui trauersent les exer-  
cices de plusieurs, n'empeschent  
pas l'observation d'vn ordre vn peu  
plus exact, on explique le Cate-  
chisme le Dimanche à l'apresdisnée.  
Car nous auons fait sous ce nom  
vn recueil de toutes les doctrines  
fondamentales à la religion Chre-  
stienne, disposé par interrogations  
& par responses, accommodé le  
plus qu'on a peu à la capacité des en-  
fans, & où on a briuement touché  
les principales controuerses de nos  
temps. On en prend donc vne se-  
ction, qu'on fait reciter à quelques  
enfans, puis on l'expose deuant le  
peuple le plus intelligiblement qu'il

se peut, afin de donner à la ieunesse de bonnes impressions, tant pour ce qui est de la doctrine, que pour ce qui regarde la pieté & les bonnes meurs: ce qui renouuelle en l'esprit de tous les assistans les idées des connoissances qu'ils auoient desia acquises. Tellement que tous les ans; car le nombre des sections est à peu pres comme celuy des Dimanches de l'année; on donne au peuple Chrestien vne exposition populaire de tous les mysteres de la Foy, & on le premunit des principales raisons par lesquelles il en faut defendre la verité contre les erreurs les plus importantes. Ce qui est accompagné de prieres, de chant de Pseaumes, & de toutes les parties du Culte que i'ay cy-dessus décrit.

Or ne veux-je point icy faire de comparaison entre ce seruice que

456 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
nous rendons à Dieu par nostre  
Seigneur Iesus Christ, & celuy  
qui est receu en la communion  
Romaine. Les Ceremonies y sont si  
diuerfes, le langage si different, &  
generalement toutes choses y sont  
si diametralement opposees, qu'il  
faudroit trop allonger cette Apo-  
logie pour bien expliquer & bien  
demonstrer les raisons de si diffe-  
rentes institutions, les auantages de  
l'vne par dessus l'autre, & l'edifica-  
tion, & la sanctification que le peu-  
ple en peut réporter. Chacun peut  
assés faire cette comparaison de soy  
mesme, & qui qu'il soit, s'il ne se  
laisse point trop maistriser par les  
passions & les prejugés, nous ne  
craignons pas que le iugement qu'il  
en fera, nous soit autre que fauora-  
ble. Et quant à ceux qui ont quel-  
que connoissance de la premiere

antiquité de l'Eglise, comme nous en auons les enseignemens dans les Ecrits des Apostres, de Iustī Martyr, de Tertullian, & de quelques autres, ils ne nieront pas que nostre Culte ne luy soit sans contredit plus conforme, que celuy que l'Eglise de Rome pratique maintenant. Je diray seulement que toute comparaison mise à part, & à nous considerer purement & simplement en nous mesmes, il n'y a rien en tout ce seruice de nos Eglises, qui merite la haine publique, que plusieurs essayent de nous faire porter depuis si long temps. Car tout ce que nous y faisons estant conforme à nostre creance, & nostre creance estant, comme nous l'auons veu cy-dessus, de l'adueu mesme de nos aduersaires, le Christianisme en tous ses principes, & dans ses plus belles

458 *Apol. pour ceux de la Relig.*

& plus importantes conclusions, le service qui est edifié dessus ne peut sinon estre propre à engendrer la pieté enuers Dieu, & la charité enuers les hōmes. Or si nous sommes dignes de haine pour estre pieux enuers Dieu, & charitables enuers nos prochains, par quel moyen nous concilierons nous la bonne volonté de nos concitoyens, & qu'est ce qui nous pourra rendre recommandables enuers nos Superieurs, pour obtenir leur protection, & les effets de leur equité, si ces qualités nous les alienent? Il est vray qu'il y en a quelques vns qui sont equitables jusques à ce point, que de confesser que nous ne sommes point dignes de l'auersion qu'on a pour nous, à cause de ce que nous croyons; mais ils pretendent que pour ce que nous n'en croyons pas assés,

le  
ut  
la  
n-  
es  
n-  
os  
us  
té  
ce  
r-  
ir  
ts  
us  
a  
es  
f-  
i-  
ir  
-  
ir  
o

nous n'en faisons pas assés aussi, & qu'encore que nous embrassions vne partie du seruice de Dieu, si ne peut-on pas supporter que nous en rejections l'autre. Car comme ceux là sont odieux qui commettent quelque chose contre les règles que Dieu nous a données pour conduire nostre pieté, aussi ceux là tó bent-ils dás vn notable defaut, qui ne remplissent pas toute la mesure de ces regles, & qui retranchent quelque partie de la pieté que nous luy deuons. Pour donc satisfaire à cette plainte, qui seule reste à faire contre nous, outre les reflexions que nous auons faites cy-dessus, ces Messieurs sás doute trouueront bon que nous leur representations deux choses. L'vne est, que quand on s'abstient de quelque partie du seruice de Dieu par mépris, il n'y a point d'excuse pour celuy

460 *Apol pour ceux de la Relig.*  
qui le fait, ni deuant Dieu, ni de-  
uant les hommes. Mais quand on le  
fait par mouuement de la conscien-  
ce, & pource que n'estant pas bien  
informé de la volonté de nostre  
Seigneur, on a peur d'en faire trop,  
il a sans comparaison plus agreable  
cette modeste timidité, que la te-  
merité de ceux qui se portent in-  
differemment & sans aucune cir-  
conspection, à ce dont ils n'ont au-  
cune certitude qu'il soit legitime.  
Car quoy que c'en soit, la timidité  
en telles choses est vne marque de  
respect, au lieu que la precipita-  
tion, qui induit à faire à tors & à  
trauers tout ce que la fantaisie nous  
suggere, ou à receuoir sans exami-  
ner tout ce qui nous est fourni par  
autruy, monstre qu'on ne se don-  
ne pas beaucoup de sollicitude si le  
seruice qu'on rend à Dieu luy peut  
estre

*Apol. pour ceux de la Relig.* 461  
estre agreable ou non. C'est pour-  
quoy S. Paul enseigne constam-  
ment & disertement, qu'encore que  
l'usage de toutes sortes de viandes  
soit indifferent de sa nature, & per-  
mis par la doctrine de salut, si est-ce  
que celuy qui s'en abstient pource  
qu'il a peur d'offenser Dieu, & de  
violer quelque vne de ses institutions  
s'il en vsoit, luy est sans comparai-  
son plus agreable que celuy qui  
nonobstant le scrupule qu'il en fait,  
s'y laisse emporter par l'exemple,  
ou par quelque autre tel motif. Puis  
donc que non seulement nous soup-  
çonnons que ce qu'on estime estre  
de manque dans nostre creance, &  
d'as le service qui s'en ensuit, est plû-  
tost vn excés que non pas vn defect,  
mais mesmes que nous sommes vi-  
vement & profondement persuadés  
que ce sont choses ennemies de la

462 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
gloire de nostre Sauueur, & pern-  
cieuses à nostre esperance, nous se-  
rions dignes de beaucoup plus d'a-  
uersion qu'on n'en a pour nous, si  
nous nous laissons emporter par  
dessus cette persuasion & ce mou-  
uement de nos consciences. L'autre  
est, que si ceux qui estiment que  
nostre creance est defectueuse, y  
veulent adjoûter quelque chose,  
& nous persuader ce que nous ne  
croyons pas, il faut qu'ils prennent  
tout le contrepie de la violence &  
de la haine. Car outre que les crean-  
ces ne s'impriment que par la raison,  
outre que la religion Chrestienne  
à cela de particulier par dessus tou-  
te autre discipline qui soit sur la  
terre, qu'elle forme les esprits des  
hommes à la douceur & à la de-  
bonnaireté, diuerses considerations  
font que la haine & l'animosité, &

les traitemens défavorables, produisent en nous vn effet tout contraire à l'intention de ceux qui les employent en nostre endroit. D'vn costé nous sommes hommes, qui auons les ressentimens naturels tous semblables à ceux des autres, si non autant que nous tâchons de corriger par la parole de Dieu ce qu'il y a de vicieux. Or c'est le naturel de tous les hommes de se roidir contre la contrainte, & de tâcher de maintenir leur liberté. Et bien que pour ce qui regarde les actions corporelles que nous pouuons faire en bonne conscience, nous ployons volontairement sous l'autorité de nos Superieurs, & qu'on ne nous peut pas accuser d'y estre plus refractaires que ceux de l'autre communion, si est-ce que pour ce qui regarde les opinions de l'esprit en

464 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
matiere de religion, nous sommes  
élevés dès nostre enfance à deferer  
peu à toute autre autorité qu'à celle  
de Dieu. Car on nous persuade par  
la connoissance de la verité, on force  
nos entendemens par son eui-  
dence, on nous fait voir à l'œil &  
toucher à la main les raisons de ce  
qu'on veut que nous croyions, &  
nous sommes si habitués à cela, qu'un  
seul passage de l'Escriture que nous  
entendons bien, a plus de poids  
enuers nous que l'autorité de tout  
vn Concile. Tellement qu'en des  
ames ainsi disposées dès leur en-  
fance, & qui ne sont menées en  
telles choses d'autre passion que du  
zele de la gloire de Dieu, & du de-  
sir de leur salut, il ne faut pas es-  
perer de faire iamais entrer aucun  
dogme de la Foy, sinon à force de  
raisons accompagnées de demon-

stration de douceur & de bienveillance, D'autre costé cette façon de nous vouloir conuertir par des traitemens peu equitables, nous rend suspecte la creance de ceux qui en vsent enuers nous. Pour ce que de toutes les verités qui sont au monde, la plus claire & la plus euidente est celle de la Religion de Christ. C'est elle sans doute qui a le plus d'attraits pour se persuader aux hommes aucunement raisonnables, & le plus de force encor pour conuaincre les contredifans. Et afin de faire d'autant plus paroistre cette clarté & cette force de la Foy Chrestienne, Dieu a expressément voulu que quand elle s'est établie en la terre, elle n'eust aucun support dans les puissances du Monde, & qu'elle tirast tous ses auantages d'elle mesme & de sa naturelle beauté. Aussi a

466 *Apol. pour ceux de la Relig.*  
t'il esté sans doute beaucoup plus  
glorieux pour elle, que douze po-  
ures pescheurs, qui auoient pour  
ennemis tous les Potentats de la  
terre, l'ayent neantmoins renduë  
victorieuse de tout l'vniuers, & ayēt  
amené les plus grands Empires sous  
l'obeïssance de Iesus Christ, que si  
Dieu l'eust armée des choses qui ont  
de l'éclat, & qui impriment de la ter-  
reur dans les entendemēs des hom-  
mes. Si donc c'est la verité qu'on  
nous veut faire receuoir, on luy  
fait tort d'y employer, non certes  
les violences ouuertes & les perfec-  
tions, car la bonté de nos Rois & la  
iustice de nos Gouverneurs nous en  
garentit, mais les iniquités moins  
découuertes, & les traitemens peu  
fauorables que quelques vns des  
officiers de iudicature, & la pluspart  
des peuples pratiquent assés ordi-

nairement enuers nous. En fin, pour ce que les anciens Chrestiens ont dit alors qu'on les mal' traittoit, que la verité est estrangere en ce monde, & partant que ce n'est pas chose étrange si elle y trouue peu de faueur, comme les esprits des hommes sont enclins à tirer toutes choses à leur auantage, nous ne sentons aucun effect de la mauuaise volonté de nos concitoyens, qu'il ne nous vienne incontinent en la pensée, que c'est la verité de Dieu que nous maintenons, & que l'on combat en nos personnes sans la connoistre.

A quoy nous adjoûtons cette consideration, que le Seigneur Iesus & ses Apostres ont predict, que la religion qu'ils annonçoient souffriroit beaucoup de contradiction en la terre. *Vous serés*, dit le Sauueur, *hays à cause de mon Nom.* Nous sca

468 *Apol pour ceux de la Relig.*  
uons bien qu'il faut vser de quelque  
retenuë à raisonner de cette sorte,  
& qu'il faut estre persuadé par d'au-  
tres preuues que par les choses que  
l'on souffre, que c'est la verité qu'on  
defend. Car les Iuifs endurent aussi  
de la part des Chrestiens, & quelques  
vns d'entre les peuples Payens ont  
esté exposés à beaucoup de cala-  
mités de la part de gens qui font  
profession du Christianisme. Les In-  
des Orientales, & particulieremēt les  
Occidētales, en sont témoins; & bien  
que les Espagnols y ayent exercé des  
rigueurs & des cruautés sans exem-  
ple, on ne sçauroit pas pourtāt exen-  
ter absolument de blasme en cet  
égard les autres nations qui les con-  
questent. Il se peut faire qu'en An-  
gleterre & en Écosse les Catholiques  
Romains n'y ont pas tous leurs con-  
tentemens, comme au contraire on

*Apol. pour ceux de la Relig.* 469

dit qu'en Irlande les Protestans ont souffert depuis peu de temps des inhumanités épouuantes. *Tantum religio potuit suadere malorum!* Mais veritablement & les vns & les autres ont tort, si sous pretexte de religion, & si par le zele qu'ils ont pour celle dont ils font profession, ils commettent quelque chose contre ce qui est de l'humanité, & contre la iustice des loix sous lesquelles ils viuent. Et si les Catholiques d'Angleterre auoient eu par le passé, & auoient encore maintenant, des Edits sous la protection desquels ils fussent à couuert, comme nos Rois nous en ont donné, ie tiendrois les Reformés pour indignes de la qualité qu'ils portent, s'ils abusoient de leur autorité pour en eneruer la vigueur, & s'ils ne les obseruoient ponctuellement en

toutes occurrences. Car qui n'est pas iuste en sa conduite, n'est pas veritablement deuotieux, & qui n'observe pas les loix qu'il doit maintenir, soit en qualité de personne priuée ou de personne publique, n'est pas iuste. Ce zele destitué de iustice & d'équité, est passion, & bien qu'elle nous aueugle quant à nous, & que nous pensions faire sacrifice à Dieu quand nous nous y laissons emporter, Dieu ne nous en aduouera pas pourtant, & ne recevra point en iugement nostre passion pour son zele. Car le vray zele n'est rien sinon vne certaine ferueur d'amour pour la gloire de Dieu & de sa verité; au lieu que la passion est vn excés de l'amour que nous nous portons à nous mesmes. Or il n'est pas raisonnable que l'amour dé-

mesuré que nous nous portons, & aux choses que nous considerons pour nostre interest, nous soit alloüé en conte, comme si nous n'y considerions rien sinon Dieu, & les choses qui le regardent. En fin, quand cette haine qu'on porte à nostre doctrine ne seroit point vne marque certaine & indubitable de sa verité, si semble-t'il qu'il est & de la bonté & de la prudence de ceux qui nous veulent attirer à eux, de s'empescher de nous donner les occasions que nous la prenions pour telle. Car tandis que nous le croirons ainsi, ce sera vn obstacle insurmontable à cette conuersion, laquelle ils font profession de vouloir procurer de toute leur puissance.